

VIème colloque international

21-23 juin 2010

Hammamet (Tunisie)

Stratégies de développement : Quel chemin parcouru ?

Quelles réponses face aux nouvelles contraintes économiques et climatiques ?

Titre de la communication

Crise financière, crise alimentaire et crise climatique : des interconnexions inquiétantes

Nom et prénom : Djemaouni hind.

Institution d'emploi : université de
hadj lakhdar

Capacité scientifique : magistère

grade : chargé de cours

Téléphone : 033 82 35 41

Email : djemaounihind@yahoo.fr

Nom et prénom : Mekaoussi Saliha

Institution d'emploi : université de
hadj lakhdar

Capacité scientifique : Doctorat

grade : Maître de Conférence

Téléphone : 0776136947

Email : Mekaoussi_2007@yahoo

Résumé

Aujourd'hui, l'homme arrive à un tournant de son histoire. L'accroissement de la population mondiale et l'augmentation de consommations par habitant (que ce soit dans les pays riches ou ceux en voie de développement) génèrent des besoins sans cesse accrus, qui ont été garantis par l'augmentation de la productivité agricole, qui est le résultat de la combinaison d'utilisation d'engrais, de pesticides et de mécanisation. Or, ces trois éléments dépendent des énergies fossiles, qui vont bientôt se raréfier. De plus, la consommation toujours plus importante de ces énergies fossiles libère de grandes quantités de gaz carbonique CO₂, qui a tendance à provoquer de graves bouleversements climatiques, tels que le réchauffement de la planète, la pénurie d'eau et de terres de qualité. Ces derniers mettent à l'épreuve la capacité de la planète à produire suffisamment de nourriture pour tout le monde. Ajoutons à ceci la hausse des cours du pétrole. A 80 dollars le baril de brut, il devenait intéressant, d'un point de vue économique, de fabriquer des carburants à partir de denrées agricoles ». Pour avoir une idée claire et précise sur la crise alimentaire actuelle, plusieurs questions s'imposent à notre réflexion. Quelles sont les causes et les conséquences de la crise alimentaire ? Quelles sont les conséquences et les causes de la crise climatique ainsi que la crise financière ? Quels sont les liens qui les unis ?

Mots clés de cette communication : crise alimentaire, réchauffement de la planète, crise financière.

Introduction

Certainement, les différentes crises, financière, alimentaire, climatique ne représentent pas les premières déviations de l'histoire de l'humanité. La liste des crises économiques est longue (1847, 1919, 1929, 1978, 1988, 1993, 2001), certes, le coût de ces crises est spécifique pour l'être humain, il est issu de l'activité humaine, dans le cadre d'un modèle de production agricole et industriel que les sociétés industrialisées ont mis en place et qui se répand sur l'ensemble de la planète. Une crise financière caractérisée par des faillites bancaires, des milliards de dollars envolés, une croissance mondiale en berne, des gouvernements impuissants. Une crise alimentaire qui menace des millions de personnes parmi les plus pauvres et les plus vulnérables. Un réchauffement climatique qui met en danger les moyens d'existence et les vies de milliards d'êtres humains, et menace d'extinction des millions d'espèces.

Actuellement la majorité des interprétations, discussions, différents avis sur les crises financière, alimentaire, écologique pivotent, autour de certaines questions essentielles Pourquoi on est arrivé à ces crises ? Quelles sont les déterminants ? Qui sont les *responsables* ? Ces crises ont-elles la même origine ? Les mesures qui s'imposent pour les résoudre sont-elles communes ? Faut-il les analyser comme de simples mutations ou les percevoir comme une occasion de corriger certains comportements illicites ?

Cette analyse s'attachera dans une première approche, à exposer les faits caractéristiques des différentes crises, pour ensuite évoquer les facteurs mis en cause dans l'explication de celle-ci et enfin dans un troisième mouvement, livrera des esquisses de solution pour éliminer sinon atténuer les effets de ces crises.

I. Les faits caractéristiques des différentes crises

I.1. La crise alimentaire

I. 1.1. La situation agricole et alimentaire mondiale et ses devenirs possibles

En effet, le monde entier aujourd'hui fait face à une crise alimentaire qui menace des millions de personnes parmi les plus pauvres et les plus vulnérables. Cette crise est d'autant plus importante qu'elle a provoqué presque simultanément des violentes manifestations à travers le monde, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine et aux Caraïbes... En Europe, l'inflation passe brutalement à 3.7% en mars 2008 sous l'effet conjugué de la hausse du prix du pétrole et des matières premières. Elle a un effet inquiétant puisqu'elle a finalement renversé un premier ministre en Haïti, envoyé des tas d'enfants mauritaniens au lit sans manger et forcé l'armée égyptienne à cuire du pain pour la population.¹

Quelle est la raison qui les a poussées à se manifester ?

¹ (Reuters 2008).

Les prix des denrées alimentaires sur le marché international ont atteint leur plus haut niveau. Le prix du maïs variait entre 200 et 250 cents le boisseau jusqu'en septembre 2006, le maïs a alors pris son envol pour atteindre le montant de 600 cts/lb. Ce quasi triplement n'est pas un phénomène isolé. Le prix des autres céréales connaît une évolution semblable même si elle est décalée. Le prix du blé a ainsi augmenté de plus de 287% ces dernières années, le riz a grimpé de 46% (FAO 2008a). Cela a abouti à une situation de crise que le Programme Alimentaire Mondial a appelée un «tsunami silencieux». Dominique Strauss-Khan, le nouveau directeur général du Fonds Monétaire international (FMI) a déclaré au début avril 2008 « Les prix de l'alimentation, s'ils continuent comme ils le font maintenant, (...) les conséquences seront terribles. (...) Comme nous l'avons appris dans le passé, ce genre de situations finit parfois en guerre».

Cette crise est due à une insuffisance de production ?

Nous ne pouvons pas confirmer ceci sans nous référer aux statistiques de la production du blé et des autres céréales, ainsi qu'à leur utilisation.

Production et de stocks de blé au niveau mondial et production et consommation de et de riz(en milliers de tonnes)²

	2004/2005	2005/2006	2006/07	2007/08
Production de blé	626 830	621 665	593 661	602 310
Consommation de blé	608 600	624 435	617 200	616 548
Stock final de blé	150 621	147 841	124 302	110 064
Production de maïs	715 770	698 507	712 233	782 960
Consommation de maïs	687 978	704 426	704 426	793 633
Production de riz	401 298	418 313	419 854	431 981
Consommation de riz	406 545	411 629	416 927	426 942

Source USDA

Utilisation du blé au niveau mondial (en milliers de tonnes)

	2003/04	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09	2009/10
Alimentaire	431	435	440	442	447	451	454
Fourragère	94	106	108	97	89	119	110
Industriel	12	13	14	15	15	17	17
Autres	59	62	62	56	63	64	60

En Mt, source :CIC

Apparemment la production de blé est suffisante pour nourrir la population mondiale. En effet la FAO, dans son rapport intitulé « Perspectives de récoltes et situation alimentaire » de 2009, recense 40 pays confrontés à des urgences alimentaires. Sans compter que 1,02 milliard de personnes souffrent de la faim de façon permanente en

² Les Etats-Unis monopolisent 30% du commerce international du blé, à la fin 2007, ses réserves de blé représentaient 4 jours et demi de consommation mondiale ! Or, l'expérience du passé montre qu'un déficit de 2% entre production et consommation provoque une augmentation de 10% du prix et un déficit de 5% induit une augmentation de 40%

2009. Alors que globalement la quantité de nourriture produite à l'échelle mondiale peut nourrir 6 milliards d'Hommes aujourd'hui.

Le problème ne se situe pas dans la production mais beaucoup plus dans son utilisation. D'après le tableau nous percevons que la consommation stagne avec une légère fluctuation, par contre nous remarquons que la consommation fourragère est en hausse ceci reflète une augmentation du nombre de bétail qui consomment ces quantités de blé. Alors que le blé transformé dans l'industrie est entrain d'augmenter. Ceci veut dire qu'une partie considérable sert à l'alimentation animale et, de plus en plus, aux biocarburants, à travers des filières industrielles gigantesques et rigides. Les produits alimentaires sont passés de la prescription de biens fournissant l'alimentation et la garantie des moyens d'existence des populations, à celui de produits destinés à la spéculation et au marchandage au bénéfice des investisseurs

Achim Steiner, a même affirmé que la production agricole était actuellement suffisante pour nourrir la planète. Si l'on divise strictement le nombre de calories par habitant, elle pourrait même nourrir près de 10 milliards d'habitants. « *La bonne nouvelle, c'est que nous avons assez de nourriture, des technologies, du savoir-faire, de la science.* »

QUELS SONT LES FACTEURS DETERMINANTS

Les causes de cette flambée sont multiples mais elles sont globalement issues des jeux économiques.

1/ **La spéculation.** .

Les opérations de spéculation génèrent une certaine dérive du capitalisme financier et modifient les comportements sur les marchés agricoles. Les marchés à terme, lieux de couverture, deviennent progressivement des lieux d'arbitrage et de spéculation. L'instabilité et les désordres récents sur les marchés financiers, hypothécaires et immobiliers mondiaux qui ont été déclenchées par l'effondrement du marché du crédit hypothécaire à haut risque aux États-Unis ont amené les opérateurs du marché à se replier sur les marchés agricoles. La financiarisation des marchés agricoles contribue à rendre plus instables les cours des matières premières. A noter que la spéculation n'a pas créé la vague, mais qu'elle l'augmente et s'ajoute à la fébrilité des marchés. D'ailleurs, on remarque qu'il n'y a pas de Bourse pour un produit comme le riz, donc pas de spéculation et pourtant, il a presque autant augmenté que le blé.

Selon certaines estimations, les fonds d'investissement contrôlaient 50 à 60

% du blé négocié sur les plus grands marchés mondiaux de produits de base.

Une société estime que le montant des investissements spéculatifs placés dans les marchés à terme de produits de base (des marchés où les investisseurs n'achètent ni ne vendent aucun produit physique, comme le riz ou le blé, mais misent simplement sur les fluctuations de prix) est passé à 5 milliards de dollars US en 2000 à 175 milliards de dollars en 2007³

2/ **Le désastre des agro-carburants !**

« La conversion d'aliments en produits énergétiques est une monstruosité »⁴

³ CNUCED. 2008. Répondre à la crise alimentaire globale. Nations Unies. Genève et New York

⁴ Fidel Castro

La hausse du prix du pétrole a eu un impact sur les coûts de production et sur le transport des marchandises provenant de l'agriculture, le prix de certains engrais a augmenté de 160% pendant les deux premiers mois de 2008, puis elle a déclenché un très sérieux problème : le détournement de cultures pour produire des agro-carburants de première génération. Cette expression renvoie aux cultures énergétiques à forte teneur en sucre ou en amidon ainsi qu'aux oléagineuses utilisées comme matières premières dans la production d'éthanol et de biodiesel. Or cette évolution a occasionné trois importants obstacles :

- le problème de la disponibilité des terres agricoles et de la concurrence entre terres agricoles dédiées aux cultures alimentaires et terres agricoles dédiées aux cultures énergétiques (Hennigan 2008). En 2007-2008, les agriculteurs américains ont consacré 79 millions de tonnes de maïs au bioéthanol. Près de 24% de la production totale de maïs a ainsi servi à alimenter en carburant les automobilistes américains. Certains estiment que 65% de l'augmentation récente du prix des denrées alimentaires est due à cette industrie de biocarburants et aux facteurs de rapide accroissement de cette industrie vu les demandes dans ce domaine (Mitchell 2008 cité dans FAO 2008a). On est en présence d'un conflit entre ceux qui se battent pour subvenir à leur faim et ceux qui veulent remplir leur réservoir d'essence (World Bank 2008). Malheureusement, cette demande en biocarburants, a poussé certains pays africains d'attirer des investissements étrangers. De ce fait ils chassent des milliers de fermiers de leurs terres fertiles, pour y planter des plantations de canne à sucre et de jatrophas sur ces terres, ce genre de manège s'est édifié en Tanzanie et en Ethiopie (Hennig 2008) au Kenya (Angus 2008). L'IAE considère que la production à grande échelle des agro carburants est inconcevable (elle exigerait trop de superficies).

3/ Les conditions climatiques

Les conditions climatiques ont toujours été à l'origine des baisses ou des hausses de la production, créant ainsi des zones de déficit ou de surplus, mais les conditions météorologiques désastreuses plus fréquentes et plus graves et bien d'autres phénomènes ont causé la perte de terres agricoles, perte irréversible dans certains cas, résultant de la sécheresse, d'inondations, d'orages ou de l'érosion (Falksohn *et al.* 2008). Les experts prévoient une réduction de la productivité agricole en Afrique de 30% au moins qui est due au changement climatique (Oxfam America 2008). La production de céréales a diminué annuellement de 4 à 7% respectivement en 2005 et en 2006 dans la majorité des pays exportateurs ; durant la campagne 2006-2007, les sévères gelées survenues en Russie et en Ukraine ont fait augmenter les prix. L'été 2007 a engendré une hausse des prix en Europe. De même la sécheresse en Australie a quelque peu affecté le marché en 2008.

4/ La modification structurelle de la société : croissance démographique et pression urbaine sur les terres; changement des régimes alimentaires (le régime carné nécessiterait 5 fois plus de terres que le régime végétarien, pour produire un kilo de viande, il faut entre 7kgs de céréales (Kurata 2008) ;

5/Refus de suppression des subsides : Un autre argument avancé dans ce sens tourne autour du refus des pays développés de supprimer les subsides donnés à leur agriculture, alors qu'ils imposent des règles de commerce international au reste du monde. Un très petit nombre de compagnies transnationales ont la main haute sur les prix; elles monopolisent les technologies, imposent des procédés commerciaux iniques et manipulent les circuits de distribution, les sources de financement, les

échanges et la fourniture de la production mondiale alimentaire. Elles contrôlent aussi le transport, la recherche scientifique, les banques et la production d'engrais et de pesticides (Ventura 2008). Finalement, facteur aggravant, quelques-unes des mesures prises afin de réduire l'impact des prix élevés sur les consommateurs les plus vulnérables, telles que l'interdiction d'exporter et l'augmentation des taxes d'exportation, ces mesures ont elles-mêmes fait s'envoler les prix (FAO 2008a).

6/l'aide publique au développement (APD) apportée aux pays en développement pour l'agriculture est en recul. Entre 1980 et 2002, les institutions multilatérales ont réduit les dépenses d'APD pour l'agriculture de 3,4 milliards de dollars à 0,5 milliard de dollars (une diminution de 85 %). Les donateurs bilatéraux ont quant à eux ramené leurs apports de 2,8 milliards de dollars à 1,7 milliard de dollars (une diminution de 39 %)⁵

7/Les PAS (plans d'ajustement structurel) ont été imposés par les institutions de Bretton Woods aux pays du Sud dans le contexte de la crise de la dette du début des années 1980 . Plus simplement, un pays reconnu comme étant particulièrement adapté à la culture du cacao doit renoncer à produire les céréales, les huiles végétales, les légumineuses nécessaires à l'alimentation de base de ses habitant(e)s et doit échanger sur le marché mondial sa production contre tout ce qui lui manque. Il s'agit donc de se couper des cultures vivrières séculaires et essentielles à la souveraineté alimentaire des peuples pour se plier aux jeux des économistes. Jeux dangereux qui ont montrés leurs limites très rapidement.

I.2. Crise du changement climatique

Le réchauffement climatique est la modification climatique de la Terre caractérisée par l'augmentation de la température moyenne des océans et de l'atmosphère à long terme. Depuis plusieurs années, la température de la Terre ne cesse d'augmenter. Pourquoi ?

1) Le réchauffement climatique dû à l'intensification de l'effet de serre

Dans le cadre d'un scénario typique de "laisser-faire", les émissions de dioxyde de carbone passeront de 7 milliards de tonnes par an en 1990 à 20 milliards en 2100. Ce scénario, qui tient compte des effets des autres émissions de gaz à effet de serre, traduits en équivalent dioxyde de carbone (en effet, la plupart des autres GES émis par l'activité humaine ont un pouvoir absorbant plus fort que celui du CO₂ et une plus longue durée de vie, même s'ils sont émis en quantités plus petites) signifierait que les concentrations de CO₂ doubleraient d'ici à 2030 et tripleraient d'ici à 2100 par rapport à l'époque préindustrielle⁶. Quoiqu'il en soit, les conséquences d'une augmentation moyenne de 2° (prévision basse) à échéance de 2100, seraient considérables, elles sont difficilement calculables, mais peuvent être résumées brièvement :

2) les conséquences

⁵ CNUCED. 2008. Répondre à la crise alimentaire globale. Nations Unies. Genève et New York

⁶ rapport des experts du GIEC (Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat)

- **Élévation du niveau des mers** : La fonte déjà amorcée d'une partie des glaces polaires et le réchauffement des océans pourrait entraîner une élévation du niveau des mers, menaçant 92 millions de personnes vivant dans les zones côtières.

- **Crues et sécheresses, précipitations** : Une augmentation est à prévoir de la fréquence et de la durée des grandes crues et des grandes sécheresses.

- **Modification des courants marins** : Cette modification rapide du climat mondial accentuerait son instabilité et se traduirait par une augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles, cyclones, sécheresse, inondations... L'agriculture serait bouleversée et des déplacements massifs de population deviendraient inévitables entre les régions sinistrées (zones côtières inondées, accroissement des déserts...) et les zones préservées entraînant les tensions politiques habituelles dans ce genre de situation.

- **La disparition définitive de certaines espèces** : L'histoire de la vie sur Terre est parsemée de disparitions mais, en raison du déclin de la diversité biologique dû aux activités humaines, **"le taux d'extinction des espèces est aujourd'hui 1.000 à 10.000 fois supérieur à ce qu'il serait naturellement"**⁷ L'appauvrissement de la diversité biologique mondiale, Les grandes forêts tropicales disparaissent au rythme de 0,2% par an soit 20% en 100 ans. Or la déforestation renvoie dans l'atmosphère leur important stock de carbone. Autre conséquence désastreuse de la déforestation : la perte de biodiversité. Les forêts tropicales recèlent en effet la très grande majorité de la biodiversité dans le monde. La faune et la flore des océans est victime de la surpêche et de la surexploitation. **L'appauvrissement de la biodiversité représente également la perte d'un potentiel économique et médical**

- **Famines, santé des populations** : Les risques de disette alimentaire et de famine peuvent s'accroître dans certaines régions de la planète. Un milliard d'hectares de terres autrefois cultivables ne le sont plus à cause des divers pesticides déversés massivement⁸

Des risques pour la santé : Depuis le début des années 1900, l'industrialisation a introduit dans l'environnement près de 100.000 produits chimiques . **Qui** ont déjà largement pénétré l'air, l'eau, le sol, **les aliments et le corps humain, leurs** effets pervers sur la santé **sont énormes**. Les vagues de chaleur seront plus intenses et plus longues: on prévoit donc un accroissement consécutif des maladies cardiovasculaires; indirectement, un certain nombre de maladies se transmettront plus facilement (paludisme, dengue, fièvre jaune, encéphalites).

Le manque d'eau potable : Au cours des 20 prochaines années, on s'attend à une diminution d'un tiers, en moyenne, de l'eau disponible par personne dans le monde⁹. Les villes, dont la population ne cesse de croître, présentent une vulnérabilité face au développement des épidémies et une sensibilité accrue aux inondations. En 2010, 40% de la population mondiale est urbaine. Les villes de plus de 10 millions

⁷ rapport des experts du GIEC (Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat)

⁸ WWF (chiffres 2002)

⁹ rapport mondial sur l'eau, 2003

d'habitants étaient 3 en 1950, 21 en 2000 (dont 17 dans des PVD) et elles seront 50 en 2025. Il y a donc urgence sanitaire :

- 1,1 milliards d'habitants n'ont pas accès à l'eau en quantité suffisante
- 2,5 milliards d'individus vivent sans système d'assainissement adéquat
- Plusieurs millions de personnes meurent chaque année de maladies liées à l'eau dont

Ajoutons à ceci, les transports sont responsables de 70% des émissions de gaz à effet de serre et des pics d'ozone.

3) Les causes¹⁰

La majorité des climatologues, affirme que l'homme joue un rôle essentiel dans le changement climatique. En effet, parallèlement au réchauffement observé au XXe siècle, le taux de gaz à effet de serre dans l'atmosphère s'est élevé d'environ 30%. Sur les 50 dernières années, selon le GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat. L'analyse des carottes de glace montre que les gaz incriminés sont liés à des activités humaines.

- Première d'entre elles : l'exploitation à outrance des combustibles fossiles (charbon, pétrole, gaz naturel), qui dégagent en brûlant du dioxyde de carbone (CO₂). Selon le GIEC, la quantité de CO₂ dans l'air a augmenté de 30% depuis 1750 et la concentration actuelle est la plus importante jamais observée au cours des 420 000 dernières années. Si rien n'est fait, elle aura doublé d'ici à la fin du siècle. Les pays industrialisés sont les principaux responsables : un Nord-Américain émet quatre fois plus de CO₂ que la moyenne mondiale, un Européen de l'Ouest deux fois plus.

- La destruction systématique des forêts tropicales participe aussi à l'élévation du taux de CO₂, et à plusieurs titres : par les fumées dégagées dans l'atmosphère lors des incendies, mais aussi parce que les végétaux détruits ne jouent plus leur rôle majeur d'absorption du carbone par photosynthèse

- l'augmentation des activités agricoles, avec l'accroissement du cheptel de ruminants et la multiplication des rizières.

- la poussée démographique, la population mondiale étant passée, en un siècle, de 1,6 milliard d'habitants à plus 6 milliards aujourd'hui.

- Les composés (CFC), utilisés durant des années par l'industrie dans les systèmes de refroidissement, les mousses et les solvants de nettoyage, se retrouvent également dans l'atmosphère. L'interdiction d'utiliser les CFC est effective depuis 1996 dans les

¹⁰ Environnement/Climat et atmosphère, les dernières questions d'actualité, http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/question_actu.php?langue=fr&id_article=2903

pays industrialisés (et le sera en 2010 dans les pays en développement) car ils sont responsables de la destruction de la couche d'ozone stratosphérique.

le réchauffement climatique s'impose comme un élément géopolitique incontournable pour l'action internationale, pour chaque peuple, et pour tous les citoyens de la planète, Personne n'est capable de faire de prévision sûre, mais le risque existe, il est élevé, et le principe de précaution semble s'imposer. Quelle sera la capacité de la Terre pour supporter l'espèce humaine ?

I.3 LA CRISE FINANCIERE¹¹

« Lorsque dans un pays le développement du capital devient le sous-produit de l'activité d'un casino, il risque de s'accomplir dans des conditions défectueuses. »
John Maynard Keynes

A -Le déroulement de la crise : Comment la crise des « subprime » a-t-elle commencé ?

1) la montée des taux d'intérêt et le krach immobilier

Les banques américaines ont prêté de l'argent à des ménages modestes souhaitant acheter une maison (crédit subprime¹²). Mais ces ménages sont trop pauvres. Ils se retrouvent dans l'incapacité de rembourser leur crédit (surendettement). L'origine de la crise arrive en **2004**. Les américains dépensent trop. Les Etats Unis est le pays le plus endetté au monde. Cette année-là, la **FED** augmente ces taux d'intérêts. Ce qui pose un triple problème :

Premièrement, La Banque Centrale a progressivement relevé ses taux de 1 % en 2004 à plus de 5 % en 2006 pour tenir compte de l'évolution de l'inflation et de la croissance américaine. Les charges financières des emprunts se sont considérablement alourdies. Un nombre croissant de ménages n'a pu faire face.

Deuxièmement, les prix de l'immobilier ont fini par se retourner et aller à la baisse aux des Etats-Unis. Résultat : la valeur des habitations est devenue inférieure à la valeur des crédits qu'elles étaient supposées garantir

Troisièmement, L'afflux des défaillances des emprunteurs et la revente quasi-systématique de leurs maisons hypothéquées ont accéléré la baisse des prix de l'immobilier. Les pertes se sont donc accumulées également du côté des prêteurs. Des établissements de crédit spécialisés dans l'immobilier, se sont retrouvés en difficulté.

¹¹ PASCAL SALIN*

¹² Il existe schématiquement deux grands types de prêts :

- les prêts primes, donnés à des agents économiques dont la solvabilité est forte, le risque de non remboursement est nul.
- les prêts subprime, des prêts où le risque d'insolvabilité et donc de non rentabilité est élevé.

On estimait, fin août 2007, que près d'1 million d'emprunteurs avaient perdu leur logement. Cela pourrait concerner en fin de compte quelque 3 millions de ménages américains.

2) La crise bancaire :_Comment est elle passé d'une crise immobilière à une crise financière ?

Première conséquence de cette insolvabilité des ménages; difficultés financières pour les banques, elles récupèrent des créances douteuses. Ces crédits à risques ont été transformés en titres de placements (*titrisation*¹³). Que les banques revendaient à d'autres banques ou à d'autres sociétés à la recherche de placements rentables. Au début, ces titres prenaient de la valeur et étaient facilement vendables avec profit. On pouvait spéculer et ainsi s'enrichir grâce à ces titres

3) La crise de liquidité

L'effondrement des obligations a entraîné un mouvement de retrait massif vis-à-vis de ce papier commercial ainsi que l'assèchement brutal de la liquidité bancaire à partir de juillet 2007. D'où la crise de liquidité doublée d'une crise de confiance entre banques, les banques ont mobilisé toutes leurs ressources pour leurs propres financements et ont refusé de prêter même à court et à très court terme aux autres banques. Cet engrenage a touché l'ensemble du système bancaire américain mais aussi européen parce que, dans le contexte de la globalisation financière, les banques européennes avaient également participé à ces montages.

4) La crise boursière

Cette crise boursière a plusieurs origines, en premier la crise bancaire, qui entraîne un effondrement du cours des banques._Deuxième source, l'effondrement des marchés de titres hypothécaires (les créances pourris, douteuses). Troisième phénomène, on a un mouvement de panique sur les marchés financiers et un manque de confiance même les titres qui fonctionnent très bien sont vendus. Bref, les établissements financiers spécialisés dans les prêts immobiliers sont menacés de faillite (Northern Rock, Bear Stearns, Freddie Mac, Fannie Mae...) Les banques qui avaient énormément acheté des titres « douteux » sont appauvries (Citi Bank, Société Générale, BNP, UBS...), La grande banque US Lehman Brothers fait faillite. Les banques qui lui avaient prêté de l'argent sont à leur tour menacées de faillite (ex: Dexia, Fortis...)_La panique s'installe. En octobre, les bourses s'effondrent (**Krach**)

5) La crise économique

1- **Crise bancaire**: les banques donnent moins de crédit donc nous avons un tarissement du crédit. Cela va se traduire pour les ménages par une baisse de leur consommation, et une baisse de l'investissement pour les entreprises. Ces deux phénomènes entraînent une baisse de la croissance et donc une baisse de la production et des emplois.

2- **Crise boursière**: entraine une baisse de la richesse des ménages. Ce qui risque de se traduire par une baisse de la consommation et donc une baisse de la production.

¹³ Rendre liquide des actifs illiquides en les transformant en produits financiers échangeables sur des marchés financiers.

Les entreprises trouvent des liquidités sur les marchés financiers, donc celles-ci investissent beaucoup moins. De ce fait, baisse de la production.

3- **La perte globale de confiance des agents économiques**, les ménages anticipent une baisse de leur revenu, les entreprises de leur production. Donc tous les agents sont poussés à prendre moins de risque, à moins consommer, à moins investir, à moins innover...

B - Les solutions possibles : les Etats se mobilisent pour sauver le système économique

1) A court terme

a) Les deux choix possibles

Première solution: comme les libéraux en 1929, il faut laisser faire. L'auto régulation des marchés.

Deuxième solution: faire intervenir la puissance publique afin d'éviter que la crise ne s'aggrave et ne s'étende.

C'est cette deuxième solution qui est aujourd'hui retenue. Elle amène à deux objectifs: Sauver les banques

-Redonner confiance aux marchés et aux agents économiques

b) Sauver les banques : Le sauvetage des banques a pris trois formes différentes:

La solution américaine: le plan PAULSON, l'Etat américain rachète aux banques tous leurs crédits douteux. 700 milliards de dollars donnés aux banques. Une partie des crédits seront remboursés; pour les autres, l'Etat est propriétaire des biens immobiliers.

La solution britannique est de nationaliser en partie les banques en les recapitalisant.

La solution française est d'assurer aux banques tous leurs crédits douteux, mais sans les racheter.

c) Restaurer la confiance

Cette restauration se fait par des injections massives de liquidité sur les marchés financiers par les banques centrales, afin de surmonter la crise de liquidité.

2) A long terme

3 voies sont privilégiées:

A moyen terme: plan de relance via les investissements publics, Mettre en place de nouveaux modèles de régulation; cad trouver des règles pour limiter les risques, e n particulier le risque systémique. Ré encadrer les marchés et redéfinir le rôle de l'Etat.

Cette crise semble mieux prise en mains par les autorités. Elle devrait toutefois déboucher sur de profondes transformations du système financier

C. pourquoi ceci est arrivé? Quelles sont les causes de la crise ?

1) Un marché financier international sans foi, ni loi

S'il y avait une réglementation, et une surveillance dans ce domaine, on aurait été épargné de cette crise. Les « subprimes » aux USA ont été gérés hors du bilan des banques. L'absence du contrôle et de la vigilance, laisse la voie libre aux détresseurs. Il faut organiser et régler le marché financier mondial, à chaque crise, des ajustements sont possibles.

2) Les responsables

L'infraction revient aux hommes et non à la technique. C'est une infraction morale, on a prêté alors qu'on savait d'avance qu'il existait un risque majeur de non-remboursement, si les acteurs avaient un brin de véracité ils auraient pu éviter à l'humanité cette crise vorace.

On a vendu des produits dont les vendeurs ne comprenaient pas eux-mêmes le fonctionnement. Face à l'attrait de ces produits, les banques voulaient toujours faire mieux que leurs concurrents.

Il n'y a pas de pilote, personne n'est en charge de surveiller ses pratiques. Le FMI (Fonds Monétaire International) n'a aucun pouvoir dans ce domaine, mais ses avis annuels comprenaient régulièrement des mises en garde aux Etats.

II. les facteurs mis en cause dans l'explication de celles-ci

Notre tournée autour des différentes crises nous révèle un cruel paradoxe, au moment où des cascades de dollars sont déversées pour ressusciter le système financier américain en pleine défaite, plus de 75 millions d'êtres vivants culbutent sous le seuil de la pauvreté.

Tandis que les banques, en Amérique et à travers le reste du monde, se préparent à comptabiliser des chiffres absurdes de monnaie partie en fumée, que les êtres de la finance s'engraissent de profits et que les spéculateurs règnent en maîtres sur tous les circuits, la statistique de la pauvreté dresse le triste et indigne tableau de la disette sans cesse croissante.

1) Constat

La crise financière arrive juste après la **flambée des prix des denrées alimentaires** qui a affamé 75 millions de personnes supplémentaires, en plus des 850 millions de personnes qui souffrent déjà continuellement de la faim, et que leur nombre augmente, chaque vingt quatre heure, des dizaines de milliers de gens meurent de faim, jour après jour nous apprenons la disparition des ethnies, des modes de vie, des cultures, mettant en péril le patrimoine de l'humanité. « En quelques mois, la crise financière a ébranlé tous les pays et s'est transformée en crise économique et sociale mondiale. Une fois de plus, comme pour les crises climatiques, alimentaires et énergétiques, les pays les plus pauvres sont victimes de l'irresponsabilité du modèle de développement imposé par les pays riches et leurs institutions financières. »¹⁴

Déjà les conséquences sociales de la crise financière sont ressenties bien au delà des frontières de sa propre origine. Dans toute l'Europe, des milliers de personnes se retrouvent soudainement sans travail et sont perpétuellement préoccupées pour leur

¹⁴ Maurizio Vitullo Crise financière et crise économique Impacts sur les pays 'en voie de développement Note d'analyse

avenir. Mais il s'agit de tendances internationales qui ont un impact également sur les plus pauvres en Afrique, en Asie et ailleurs. A ce stade, la crise économique signifiera la faim pour des millions de personnes supplémentaires. Les pays les plus pauvres voient que toutes les sources de financement de leur propre développement – exportations et demande en denrées alimentaires, commerce et finance, aides, envois d'argent de la part des immigrés, flux de capitaux – ont été frappées par la dimension et l'ampleur sans précédent de cette crise.

S'agit il d'un accident de parcours ou d'abus commis par quelques acteurs économiques qu'il faudra sanctionner, « nous sommes confrontés à une logique qui parcourt toute l'histoire économique des deux derniers siècles. De crises en régulations, de dérégulations en crises, le déroulement des faits répond toujours à la pression des taux de profit : en hausse on dérégule, en baisse on régule, mais toujours en faveur de l'accumulation du capital, elle-même définie comme le moteur de la croissance. Ce que l'on vit aujourd'hui n'est donc pas nouveau. Ce n'est pas la première crise du système financier et certains disent que ce ne sera pas la dernière. »¹⁵

Comme il a été dit auparavant, l'augmentation des prix ne fut pas le fruit d'une moindre production, mais bien le résultat combiné de la diminution des stocks, de manœuvres spéculatives et de l'extension de la production d'agrocarburants. La vie des personnes humaines a donc été soumise à la prise de bénéfices¹⁶.

La crise énergétique marque la fin du cycle de l'énergie fossile à bon marché (pétrole et gaz), qui a provoqué un mode de croissance accéléré, et a permis une rapide accumulation du capital à court et moyen terme. Mais la surexploitation des ressources naturelles et la libéralisation des échanges, surtout depuis les années 1970, multiplia le transport des marchandises et a encouragé les moyens de déplacement individuels, sans prendre en considération des conséquences climatiques et sociales. L'utilisation de dérivés du pétrole comme fertilisants et pesticides se répandit dans une agriculture productiviste. Le mode de vie des classes sociales supérieures et moyennes se construisit sur le gaspillage énergétique.

La crise climatique, selon les experts du GIEC (Groupe international des experts du climat) résulte de l'activité humaine. Nicolas Stern, ancien collaborateur de la Banque mondiale, n'hésite pas à dire que « les changements climatiques sont le plus grand échec de l'histoire de l'économie de marché. » L'ère néolibérale, coïncide avec une accélération des émissions de gaz à effet de serre et du réchauffement climatique, qui sont dus à une utilisation massive des matières premières et celui des transports. Si rien n'est fait dans un proche avenir, de 20 % à 30% de toutes les espèces vivantes pourraient disparaître d'ici un quart de siècle. Le niveau et l'acidité des mers augmentera dangereusement et l'on pourrait compter entre 150 et 200 millions de réfugiés climatiques dès la moitié du 21^e siècle.

Tout cet ensemble de dysfonctionnements débouche sur une véritable crise de civilisation caractérisée par le risque d'un épuisement de la planète et d'une extinction du vivant, ce qui signifie une véritable crise de sens. Notre bilan n'est pas

¹⁵ François Houtart le 31 octobre 2008. **Ce groupe de travail du Centre tricontinental de Louvain.**

Voir aussi : 63^e session de AG ONU - Jeudi 30 octobre :

http://www.un.org/french/ga/president/63/interactive/financial_crisis_programme.shtml

¹⁶ Les chiffres de la bourse de Chicago en sont l'illustration.

réconfortant, il reflète l'abus des ressources, l'illusion quant au développement du bien-être, l'accroissement des inégalités, l'égoïsme du monde riche qui a refusé d'admettre la nécessité d'autorités et de lois morales, et donc de confondre la fin et les moyens financière et économie réelle¹⁷.

2) Comment l'individualisme à provoqué les différentes crises ?

Les crises ont ainsi comme facteur commun de la démesure – que l'on retrouve partout, aussi bien dans les atteintes à l'environnement que dans les inégalités sociales ou dans le décalage entre économie financière et économie réelle¹⁸

L'individualisme qui part d'un intérêt égoïste, faire du profit, conduit à l'intérêt général, celui d'autoriser des ménages d'avoir un logement. La réalité de cette crise, réside dans son manège. Les clients pauvres, qui ignorent les astuces de la finance, se laissent convaincre par les représentants. Ils obtiennent des prêts avec des taux d'intérêts bas, après deux ou trois années les taux d'intérêt augmentent, mais vue leur pauvreté, ils ne peuvent pas subvenir à leurs engagements comme prévu, cela revient à leur voler leurs argents, leurs rêves, leurs projets. Outre que les banques perdent de l'argent, mais les américains perdent leurs maisons car pour ceux qui ne peuvent faire face au remboursement mensuel, monté en flèche, c'est la saisie. C'est une infraction morale, c'est un détournement légal, si les acteurs avaient un brin de loyauté ils auraient pu éviter à l'humanité cette crise avide.

Ajoutons à ceci, les politiques agricoles des pays du Sud sont soumises aux conditionnalités de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international (FMI) ou encore aux Accords de partenariat économique (APE). De nombreux pays du continent [africain] importent des aliments au lieu de les produire, car les institutions de Bretton Woods aux pays du Sud dans le contexte de la crise de la dette du début des années 1980, leur ont imposés des cultures d'exportation telles que l'arachide, cacao etc. Qui seront échangés sur le marché mondial. Et doivent renoncer à produire les céréales, les huiles végétales, les légumineuses nécessaires à l'alimentation de base de ses habitant(e)s. ces manigances jouent à leurs profits. Ils ont montrés leurs limites très rapidement et dont on peut contempler toute la déraison à travers les échecs observés dans de nombreux pays (Haïti, le Sénégal, le Burkina Faso, etc.).Peut-on imaginer la catastrophe ? C'est immanquablement la ruine et la famine pour la paysannerie locale et l'inévitable migration vers les bidonvilles pour une large partie de cette population. Car l'arachide ou le cacao dont les cours restent bas sur le marché mondial, leurs minimas revenus retirés de l'exportation sont incapables d'importer les tracteurs ou des biens manufacturés dont les prix restent démesurément supérieurs .

¹⁷ Patrick Viveret, conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe, auteur notamment de « *Reconsidérer la richesse* », Editions de l'Aube, 2008, et « *De la guerre économique à la guerre sociale ?* », Éditions Rue d'Ulm, 2008.

¹⁸ Patrick Viveret, conseiller référendaire à la Cour des comptes, philosophe, auteur notamment de « *Reconsidérer la richesse* », Editions de l'Aube, 2008, et « *De la guerre économique à la guerre sociale ?* », Éditions Rue d'Ulm, 2008.

3) Quel moteur pour un modèle alternatif humaniste ?

On connaît le moteur du modèle néocapitaliste : c'est celui de la recherche et de l'accumulation du profit individuel même s'il s'exerce au détriment de l'intérêt général, celui de la loi du plus fort. Le désir d'argent, au-delà de ce qui est nécessaire pour couvrir ses besoins, est une activité contre nature et qui déshumanise ceux qui s'y livrent.

Roger-Pol Droit nous rappelle dans un **article** du Monde d'hier, Aristote nous avait averti sur les dangers de l'Hybris¹⁹ et de la chrématistique²⁰.

Selon Aristote, l'accumulation de la monnaie pour la monnaie (la "chrématistique" dite "commerciale") est une activité contre nature et qui déshumanise ceux qui s'y livrent : suivant l'exemple de Platon, il condamne ainsi le goût du profit et l'accumulation de richesses. Le commerce substitue l'argent aux biens ; l'usure crée de l'argent à partir de l'argent ; le marchand ne produit rien : tous sont condamnables d'un point de vue philosophique.

- L'Eglise catholique tout au long du Moyen-âge reprend la critique aristotélicienne contre cette conduite économique et la déclare contraire à la religion. De nombreux auteurs estiment que la mise en œuvre de cette doctrine fut un obstacle au développement économique²¹.

- L'Islam, considère le contentement comme une fortune qui dure, Selon l'Islam le commerce est une manière naturelle et non condamnable d'acquérir les biens , l'échange peut se faire par voie de troc soit à l'aide d'une monnaie. La monnaie permet le développement du commerce qui consiste à utiliser de l'argent pour faire des échanges et en retirer un certain profit. Il admet les différences de fortunes, mais ils sont des faits inhérents aux aptitudes, aux efforts et aux qualités de chacun, le Coran garantit la propriété privée à condition de l'acquérir honnêtement et l'exploitée honnêtement. La propriété individuelle, collective et publique doit rendre un service social et assurer à tous les hommes la jouissance des biens qui existent sur terre tout en garantissant la stabilité. Le Coran interdit les intérêts (appelé Riba) et interdit d'investir dans tout ce qui est illégal, tels que les casinos, le porc, l'alcool, la pornographie... Il est également interdit de prendre des risques financiers, car ils sont considérés comme une forme de hasard.

- Karl Marx dans des pages du Capital reprend l'analyse des conséquences sur les personnes de ce qu'il nomme *auris sacra fames* (maudite soif de l'or) du nom latin donné à cette passion dévorante de l'argent pour l'argent.

¹⁹ est une notion grecque que l'on peut traduire par « démesure » voir wikipédia

²⁰ l'état d'esprit de celui qui accumule le capital pour son plaisir.

²¹ Op cit

Rodrigue Tremblay²², prêche pour un renouveau philosophique et moral semblable à celui du Siècle des Lumières. Va à contrecourant des pratiques économiques de l'heure. Mais le professeur s'en défend. «Ma démarche se situe dans la foulée des fondateurs de la science économique, entre autres Adam Smith et David Hume, qui ont tous deux rédigé des ouvrages centrés sur la question éthique et qui se demandaient pourquoi les humains ont un sens moral», souligne-t-il.

Le monde a besoin d'alternatives et pas seulement de régulations. Il ne suffit pas de réaménager un système, il s'agit de le transformer. C'est un devoir moral et pour le comprendre, adopter le point de vue des victimes permet à la fois de faire un constat et d'exprimer une conviction ; le constat que l'ensemble des crises, financière, alimentaire, énergétique, hydrique, climatique, sociale, relèvent d'une cause commune, et la conviction que nous pouvons transformer le cours de l'histoire²³.

Conclusion

Ces trois crises sont graves, mais les Etats se mobilisent sois disant pour sauver l'économie mondiale (crise financière), ils ont injectés des centaines de milliards de dollars. Alors que quelques centaines de millions de dollars qui pourraient sauver des dizaines de milliers de vies humaines sont loin d'arriver. On accoude ce secteur ultra-spéculatif et dépourvu de toute notion d'humanisme à coups de centaines de milliards. Qui est l'un des coupables de la flambée des prix des matières premières alimentaires, qui sont devenues des valeurs refuges et donc spéculatives. Il a usé de ces nouvelles facilités avec une seule idée en tête : « se refaire » le plus vite possible et qui lui ont offert une perspective de plus-value rapide et très importante. D'après ce qui a été dit, les Etats ont choisi la crise financière contre la crise alimentaire, et ont opté pour le cynisme au lieu de l'humanisme, Ces signes inquiétants et symboliques nous mène vers un cataclysme. "La crise financière mérite une attention urgente. Mais la question de la faim aussi. Des millions de personnes (cette année) risquent de mourir. Est-ce moins urgent?", a déclaré Kofi Annan à la conférence "Lutter contre la faim", qui réunissait 200 experts de l'aide au développement venus d'Europe, d'Afrique et des Etats-Unis.

Réflexion et avènement

- **Il est bien reconnu que la plupart des misères de la vie ont leur source dans l'égoïsme des hommes. Lorsqu'une personne pense à soi sans prendre en considération les autres et choisit sa propre satisfaction avant tout, elle cherche à se procurer cette satisfaction à tout prix, et sacrifie sans scrupule les intérêts d'autrui, depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel ; de là tous les antagonismes sociaux, toutes les luttes, tous les conflits et toutes les misères persistent**

²² *Le code pour une éthique globale* (Éditions Liber, 2009)

²³ François Houtart Panel sur la crise financière

- **Il faut cependant dire et répéter que la croissance des richesses produites est un formidable levier pour améliorer le sort de tous. Mais cela ne se fait pas sans des choix politiques qui disent clairement comment la croissance doit être utilisée ou au service de quels idéaux collectifs elle doit être mise.**
- **La lutte pour la préservation de l'environnement n'est pas un combat contre le développement. Il ne s'agit pas de produire moins, mais de produire différemment.**
- **En fait, la lutte est engagée contre les externalités négatives qu'engendre le développement. Nous devons donc développer des outils encourageant le développement mais n'affectant pas le milieu naturel.**
- **D'une façon générale, si l'on veut harmoniser l'expansion économique et la protection de l'environnement, il convient de reconnaître que la croissance peut comporter des avantages pour l'environnement et que la santé de l'environnement naturel est profitable à l'économie. Or, ce combat n'est pas encore gagné. L'environnement reste toujours un défi mondial.**
- **Pour vaincre l'égoïsme il faut lutter contre ceux qui détériorent l'environnement solidairement car les dégâts sur l'environnement affectent tous les pays du monde. Le silence est un crime en lui même tous ceux qui ne revendiquent pas leur droit sont coupables et victimes en même temps.**
- **Une société réellement faite pour durer est une société qui organise son économie de façon à assurer la conservation de son stock de capital écologique, matériel, humain et social, adhérant ainsi à la sagesse populaire ancienne : "Qui veut voyager loin ménage sa monture."**

BIBLIOGRAPHIE

- ANNIE VALLE: «Economie de l'environnement» Edition du seuil octobre 2002

-Lester R. BROWN: «Eco économie» édition du seuil 2003

-Lahseur ABDELMAHKI et Patrick MUNDLER: «Economie de l'environnement» Edition Hachette Supérieur 1997

-GERARD AZOULAW: «Les théories du développement» Presse Universitaire de Rennes (PUR), 2002

-HERVE KEMPF « Comment les riches détruisent la planète » Paris (c) Editions du Seuil 2007

- « PERSPECTIVE DE L'ENVIRONNEMENT de l'OCDE à l'horizon 2030 » (c) OCDE 2008

- CECILE JOLLY « *L'entreprise responsable* » (Editions le félin)

- MAURIZIO VITULLO Crise financière et crise économique, impacts sur les pays 'en voie de développement décembre 2008.

- **C. DUPUIX, B. POIX Pour comprendre la crise financière, UNSA**

- CHALMIN P. (2008), Le Monde à faim, Editions Bourin, 140 p.

- CLEMENT O., HUBERT B. (2006), Le monde peut-il nourrir le monde ? Editions Quae, IRD.

- FAO (2008), La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, Rome, 145 p.

- GEORGESCU-ROEGEN N. (1995) «Demain, la décroissance: entropologie-écologie-économie», Sang de la Terre.

- GEORGESCU ROEGEN N. (1978) «De la Science Economique à la ----- BIOECONOMIE, Revue d'Economie Politique, t LXXXVIII, n° 3, Mai-Juin, p. 337 382

- GRIFFON M. (2006), Nourrir la planète, Odile Jacob.

- HERVIEU B. (2008), Les futurs agricoles et alimentaires en Méditerranée, Presses de Sciences Po, Paris.

- LATOUCHE S. (2007), Petit Traité de la décroissance sereine, Mille et une nuits.

- LATOUCHE S. (2006), Le pari de la décroissance, Fayard.

ONIC (2009), Rapport du Conseil Spécialisé des Céréales, 14 janvier, Paris.

- PARMENTIER B. (2008), Nourrir l'Humanité, Editions la Découverte, 293 p.

- TESTARD-VAILLANT P. (2008), Alimentation mondiale, les racines de la crise, Journal du CNRS, n° 224, septembre, 5 p.

- PIERRE ANTONIOS, « Les prix flambent, les pauvres trinquent », Humanitaire [En ligne], 19 | Été 2008, mis en ligne le 13 octobre 2009. URL : - <http://humanitaire.revues.org/index488.html>